

R. P. FRANCISCI

SUAREZ

E SOCIETATE JESU

OPERA OMNIA

EDITIO NOVA, A CAROLO BERTON,

CATHEDRALIS ECCLESIE AMBIANENSIS VICARIO,

INNUMERIS PENE VETERUM EDITIONUM MENDIS LIBERATA, ADNOTATIONIBUSQUE
IN ULTIMUM TOMUM RELEGATIS ILLUSTRATA,

REVERENDISSIMO ILL. DOMINO SERGENT, EPISCOPO CORISOPITENSI, DICATA.

TOMUS DECIMUS.



*Capilla Alfonsina
Biblioteca Universitaria*

PARISIIS

APUD LUDOVICUM VIVÈS, BIBLIOPOLAM EDITOREM,

Via vulgo dicta Cassette, 23.

MDCCCLVIII.



37834

CAEN. — IMPRIMERIE E. POISSON.

BX 890
S 8
V. 10



UNIVERSIDAD DEL ESTADO DE NUEVO LEÓN



FONDO BIBLIOTECA PUBLICA
DEL ESTADO DE NUEVO LEON

Ce que nous disions, il y a quelques mois, des difficultés du huitième volume, peut s'appliquer en toute rigueur au dixième. Nombreux sont les contre-sens, nombreuses les lacunes qui ont exercé notre patience, et l'ont mise parfois à de rudes épreuves. Tel monosyllabe, qui complète ou rectifie une phrase mutilée, ne s'est laissé deviner qu'au prix de longues fatigues. Que dire des lignes ajoutées? Le tome vingt-huitième, en les signalant et en les justifiant, ne fera pas soupçonner ce qu'avait d'épineux pour un éditeur le texte où elles manquaient.

Le lecteur se plaindra peut-être d'avoir à attendre, si longtemps encore, l'indication des passages modifiés ou restitués dans cette édition, indication qui seule peut le mettre à même d'apprécier notre labeur. Pour l'aider à prendre patience, et à supporter ce délai, qui nous pèse plus qu'à tout autre, nous donnons ici un spécimen des corrections qu'a reçues de nous le présent volume.

P. 226, l. 8 de n. 11, <i>totam</i> .	Il y avait <i>tam</i> .
P. 330, l. 12 du chap. 5, <i>pejorem</i> .	<i>priorem</i> .
P. 345, l. 5 du chap. 7 par la fin, <i>nihilominus</i> .	<i>nihil</i> .
P. 345, l. 14 de col. 2, <i>nos</i> .	<i>non</i> .
P. 398, l. 1 de col. 1 par le bas, <i>perscrutemur</i> .	<i>preservemus</i> .
P. 399, l. 3 de col. 2, <i>adæquato</i> .	<i>quarto</i> .
P. 399, l. 13 de col. 2 par le bas, <i>indifferentia</i> .	<i>differentia</i> .
P. 402, l. 13 de col. 1, <i>secundæ</i> .	<i>servandæ</i> .
P. 402, l. 25 de col. 1, <i>perfectiorem</i> .	<i>perfectionem</i> .
P. 403, l. 20 de col. 2, <i>indicium</i> .	<i>judicium</i> .
P. 405, l. 8 de col. 2, <i>affectibus</i> .	<i>effectibus</i> .
P. 406, l. 15 de col. 2, ajouté <i>non</i> .	

P. 409, l. 4 de chap. 24, <i>illam</i> .	Il y avait <i>nullam</i> .
P. 409, l. 18 de col. 2 par le bas, <i>extrinseca</i> .	<i>intrinseca</i> .
P. 410, l. 8 de col. 1 par le bas, <i>seu</i> .	<i>sed</i> .
P. 412, l. 15 de col. 1, <i>elicit</i> .	<i>dicit</i> .
P. 414, l. 19 de col. 2, <i>non</i> .	<i>nos</i> .
P. 414, l. dernière, <i>sinatur</i> .	<i>sciatur</i> .
P. 422, l. 27 de col. 1, <i>proportione</i> .	<i>propositione</i> .
P. 424, l. 2 de col. 2, <i>vitalitate</i> .	<i>utilitate</i> .
P. 426, l. 32 de col. 2, <i>totum</i> .	<i>tantum</i> .
P. 570, l. 22 de col. 1 par le bas, <i>quanquam</i> .	<i>nunquam</i> .
P. 546, l. 19 de col. 1, par le bas, <i>oportuit</i> .	<i>potuit</i> .
P. 436, l. 15 de col. 2, <i>usum</i> .	<i>visum</i> .
P. 414, l. 27 de col. 2, ajouté <i>non</i> avant <i>possit</i> .	

Voici maintenant quelques-uns des passages restitués :

P. 436, l. 14 de col. 1, ajouté : Sed ait non sequi quod consentire non est in mea libera potestate. — P. 428, l. 20 de col. 1, ajouté : necessariam esse ut applicetur actus primus ad agendum, non solidius est. — P. 423, l. 26, ajouté : Duplex ibi intervenit immutatio voluntatis. — P. 462, l. 16, de col. 1, ajouté : Quoad speciem, et non extendatur. — P. 463, l. 24 de col. 2 par le bas, ajouté : Illi proportionatas et removere causas de. — P. 502, l. 5 de col. 1, bas, ajouté : Vocationi, non sufficit ut possit carere. — P. 539, l. 20 de col. 2, ajouté : Absoluta meritorum ex solis viribus liberi arbitrii; in quo dupliciter errabant; tum quia prædestinatio non potest esse nisi ex præscientia.

Nous prenons ces corrections au hasard au milieu de beaucoup d'autres, que l'on constatera plus tard dans les mêmes pages. Loin de nous la prétention d'avoir toujours deviné juste. Au moins, ce que l'on discutera dans notre œuvre, ne sera pas jugé nuisible au sens, comme étaient ces innombrables pièges, que le lecteur dorénavant ne trouvera plus sur son chemin. Faire davantage, dans les mêmes conditions, ne se pouvait. D'un côté, la rapidité de l'impression, qui obligeait à réfléchir vite, de l'autre, le grand nombre des énigmes qu'il fallait résoudre, nous tiraillaient en sens contraires, et produisaient une complication d'obstacles, contre lesquels nous devions lutter sans aide ni trêve, embarrassé toujours, indécis jamais.

Ceci soit dit, non du volume entier qui voit le jour, mais de l'ouvrage qui en occupe la meilleure part. *Sur la vraie notion du secours efficace* (*De vera intelligentia auxilii efficaci*), tel est le titre de ce livre, imprimé pour la pré-

mière fois en 1655, à Lyon, et qui est comme une défense des précédents écrits de Suarez sur la grâce efficace. Pour s'assurer qu'il est authentique, et pour connaître les circonstances qui en ont rendu la publication si tardive (et, à cause de cela peut-être, si imparfaite), il suffira de lire la préface latine du premier éditeur. Cet ouvrage, à ce qu'il semble, est le dernier qu'ait composé Suarez. Bien différents en cela, les opuscles, que contient le tome suivant sur le même sujet, ont été écrits avant les six prolégomènes et les douze livres sur la grâce, lesquels, déjà si pleins, se trouvent ainsi complétés par un prologue et un épilogue.

On voit que l'ordre suivi par l'édition de Venise n'est pas inattaquable. Nous l'avons gardé cependant, préoccupé que nous étions d'établir, entre cette édition et la nôtre, des différences plus urgentes. Seulement, pour éviter que le neuvième et le dixième volume fussent trop inégaux, nous avons placé dans celui-ci une partie du traité de la grâce habituelle.

Deux mots nous restent à dire sur une lacune des plus singulières, et que nous avons dû laisser telle qu'elle était. Le chapitre 30 de l'ouvrage sur la grâce efficace, chapitre où l'auteur expose et réfute successivement toutes les raisons de l'opinion opposée à la sienne, se termine par l'analyse détaillée d'une objection. Une réponse devait suivre, et le lecteur s'étonne qu'elle manque. Deux hypothèses peuvent être hasardées : ou l'auteur n'a pas eu le temps d'achever ce chapitre, qui forme comme un ouvrage à part, ou la fin de son travail s'est égarée. Dans l'un et l'autre cas, il n'y a place pour un éditeur qu'à des regrets. Disons pourtant que Suarez a répondu ailleurs à cette objection, notamment dans le second prolégomène du septième volume. Et peut-être, là où nous voyons une lacune, se bornait-il à renvoyer à ce prolégomène, par un signe, par une abréviation, que des yeux distraits n'auront pas remarquée sur le manuscrit.